

Paris, ils lançaient fréquemment des faucons¹. Il est douloureux d'ajouter que les balles que les pigeons avaient à redouter n'étaient pas uniquement des balles prussiennes et que l'ignorance de quelques paysans servit parfois d'auxiliaire à nos ennemis. M. Crémieux dut même provoquer un décret de protection des pigeons (23 janvier 1871).

Quoi qu'il en soit, sur les 302 pigeons qui, en 47 départs, furent dirigés sur Paris, du 16 octobre 1870 au 3 février 1871, 59 seulement arrivèrent à destination. Il faut remarquer, en outre, que le lancer devint bien plus difficile vers la fin de la guerre, à cause du froid, du bombardement et de l'extension de l'occupation allemande.

D'ailleurs, pour remédier autant que possible à toute perte éventuelle, les mêmes dépêches étaient réexpédiées plusieurs fois. Chaque série portait un numéro d'ordre, et lorsqu'une feuille manquait, Paris en demandait la répétition. C'est ainsi que, le 3 décembre, M. Steenackers avisait le public que sur 40 envois de dépêches privées faits à cette date, 32 étaient parvenus à Paris et que les dépêches non reçues seraient réexpédiées.

Le 8 janvier au soir, un pigeon arrivait à Paris porteur d'un tube renfermant 38 700 dépêches réparties en 21 pellicules et représentant une valeur de plus de 300 000 francs². Un autre apportait le 19 janvier une longue série de dépêches officielles, huit feuilles de dépêches privées, deux feuilles de cartes-réponses et deux feuilles de dépêches-mandats, en tout 30 000 dépêches environ. Un pigeon, qui avait reçu le nom de *Gambetta*, sorti quatre fois de Paris en ballon, y rapporta quatre fois les dépêches qui lui furent confiées.

Il serait intéressant de recueillir les nombreuses anecdotes qui se rattachent à ce singulier mode de correspondance. Nous nous bornons à citer deux extraits de journaux de Paris qui reflètent fidèlement la curiosité ou mieux l'anxiété publique.

On lit dans le *Progrès* du 19 décembre 1870 :

Il nous est arrivé à midi un pigeon qui s'en est allé tout droit à son colombier. Mais voici qui ferait un petit poème et qu'il faudrait dire en beaux vers :

A quatre heures, le soleil se couchant dans une immense nappe rouge, un deuxième messenger nous apportait les dépêches de Gambetta, sans doute quelques bonnes nouvelles de nos armées.

1. Le prince Frédéric-Charles se montra particulièrement acharné à la destruction des pigeons. Il faisait tuer incontinent tous ceux que le hasard amenait entre ses mains. Un seul, capturé dans un ballon échoué au milieu de son armée, trouva grâce devant lui : le prince l'envoya à sa mère, qui le mit dans une volière, au milieu de plusieurs de ses congénères teutons. Mais un jour, — quatre ans après ! — l'oiseau patriote trouvant la porte ouverte, s'échappa ; puis, après s'être orienté, s'envola à tire-d'aile vers la France, et vint s'abattre, en quelques heures, à son colombier de la rue de Clichy. Il est mort, en 1878, au Jardin d'acclimatation.

2. M. STEENACKERS, *les Télégraphes et les postes pendant la guerre*.